Un Amour de Swann
Quand l'art transporte l'imagination

L'imagination améliore-t-elle l'existence ou la condamne-t-elle ? C'est cette question fondamentale qui hante *Un Amour de Swann* tant Swann est la proie de ses « délires » amoureux qui, sans jamais le quitter, n'ont de cesse de le harceler, de rendre son réel douloureux et insupportable. Si l'imagination semble embellir le réel, si elle est à l'origine de toute création artistique, encore ne faut-il pas oublier que bien souvent elle « échappe » à tout contrôle, à toute volonté. Les fantômes de Swann ne sont jamais «désirés », même s'il les entretient avec ferveur, ils surgissent au contraire au hasard de la vie : une petite musique, une enveloppe trouvée, des murmures à peine entendus, … Ainsi en est-il de la maladie de Swann : elle se nourrit de petits détails qui empoisonnent toute sa vie tant elle conduit aux pires craintes et déceptions. L'analyse d'Un Amour de Swann fait ainsi saillir l'ambivalence de l'imagination, sa nature à la fois vitale et effrayante.

I. L'art, principe de l'intrigue amoureuse.

Quel est le rôle de la peinture et de la musique dans les mécanismes de l'imagination ? Loin d'être des ornements de fortune, ils sont tous deux les principes fondamentaux de l'intrigue amoureuse. En atteste ce passage de sublimation où l'œuvre picturale permet de transcender le réel.

> *« Le mot « d'œuvre florentine » rendit un grand service à Swann. Il lui permit, comme un titre, de faire pénétrer l'image d'Odette dans un monde de rêves, où elle n'avait pas eu accès jusqu'ici et où elle s'imprégna de noblesse » (p64).*

De fait, la femme réelle est, en soi, peu désirable. Il faut le « secours » de l'art pour que son image fasse rêver. En Odette, Swann ne fait que s'éprendre de sa propre culture. Le peintre florentin Boticelli dicte les codes du canon de beauté et indique par là ce qu'il faut désirer : il désigne le bon objet. Il stimule un objet qui, considéré dans sa réalité radicale, resterait défaillant s'il n'était reconstruit par l'imagination.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

Puissance de l'imagination

Un Amour de Swann

Le désir de Swann est donc tout sauf spontané. Comme l'indique René Girard dans son analyse de la « relation triangulaire », il y a toujours une médiation culturelle qui s'interpose entre le sujet et son objet. Ici, il s'agit d'une médiation culturelle, celle d'un imaginaire singulier. C'est bien une figure dotée de prestige social qui relie les deux termes de la relation désirante. En somme, la mécanique du désir pourrait se résumer à une simple mesure : « je te veux parce que l'art prouve que tu es désirable ». Cette relation triangulaire est bien la matrice de la jalousie. Le tiers n'est pas seulement celui qui oriente le désir par sa position de surplomb : c'est un alter ego. Le sujet s'inquiète et se réjouit de voir l'objet qu'il convoite, celui-ci n'étant jamais ni tout à fait familier ni tout à fait étranger. Une rivalité mimétique s'instaure dès lors :

> *«(…) mais depuis qu'il s'était aperçu qu'à beaucoup d'hommes Odette semblait une femme ravissante et désirable, le charme qu'avait pour eux son corps avait éveillé en lui un besoin douloureux de la maîtriser entièrement dans les moindres parties de son cœur » (p139)*

Tout le mécanisme de l'imagination possessive réside dans le verbe « maîtriser » qui signifie bien « se rendre maître en contraignant ». Le sujet domine son objet en le faisant céder devant ses injonctions. Il n'est pas dès lors hasardeux que le terme « jalousie » apparaisse pour la première fois quelques lignes plus bas à peine (p140). La peinture a ainsi ouvert une relation triangulaire, elle a fait naître le rêve et le fantasme d'une « femme-image », entièrement disponible et maîtrisée. De fait, l'histoire de Swann est celle d'un homme qui croit posséder ce qui le dépossède de la partie morte de lui-même : la femme est cet objet qui sature le regard de son amant, qui épouse la forme exacte que réclament son désir. Odette pourrait lui faire goûter à la plénitude de la vie tant il croit qu'elle réalise l'union de l'art et de la chair. Pourtant, c'est ce fantasme (ou cette folie) de domination que l'amour retourne, contredit et déconstruit. Les évènements et la foule de détails suspects font « tourner l'amour en jalousie, en folie passionnelle et déchirante. Il transforme le plaisir en souffrance, l'ignorance de soi en connaissance trop intime. Il met à jour le rapport faussé et factice de l'esthète à l'art, celui-ci le fantasmant autre qu'il n'est. De même, l'amour de la musique précède la passion amoureuse, de sorte que l'intrigue amoureuse détourne l'art à son profit. La musique et la peinture donnent du charme et un supplément d'âme qui font défaut à Odette. De fait, l'art légitime le choix d'une telle maîtresse : *« il se félicita que le plaisir qu'il avait à voir Odette trouvât une justification dans sa propre culture esthétique ».* Comme si, précisément, cet amour (parce qu'improbable) avait besoin de se justifier par l'art. Swann espère ainsi tout concilier et cela se réalise au début. En atteste l'évocation de la petite phrase de la sonate de Vinteuil.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

> *« Il la faisait rejouer dix fois, vingt fois à Odette exigeant qu'en même temps elle ne cessât pas de l'embrasser. Chaque baiser appelle un autre baiser. (…). Alors elle faisait mine de s'arrêter, disant : « Comment veux-tu que je joue comme cela si tu me tiens ? Je ne peux pas tout faire à la fois, sache au moins ce que tu veux, est-ce que je dois jouer la phrase ou faire des petites caresses », lui se fâchait et elle éclatait d'un rire qui se changeait et retombait sur lui en une pluie de baisers. »* (p60).

La phrase clé de l'œuvre réside à n'en point douter dans cette injonction lapidaire : « Sache au moins ce que tu veux ». Or Swann ne fait que vouloir l'impossible : l'art et l'amour dans une femme quelconque. Il souhaite faire coïncider un imaginaire raffiné, celui qui a l'art pour objet, et une réalité par définition imparfaite et défaillante, celle du corps d'Odette. Dans un premier temps, ces deux aspirations paraissent bien naturelles : pourquoi les soupçonnerait-on ? Parce que le romancier n'a de cesse de répéter que ce bonheur est impossible. Le bonheur a quelque chose d'ignoble qui réside précisément dans sa naïveté, sa bêtise. Le bonheur n'épouse pas les évènements de la vie, il ne fait que les mutiler et les fragmenter. Est insoutenable la prétention du sujet à ramener le tout de la vie à la seule satisfaction de ses besoins. La vie de Swann n'est pas faite pour être savourée, mais pour être vécue dans sa cruelle complexité. Aucune satisfaction n'en émanera : celle-ci n'est qu'une illusion rassurante.

II. L'imagination comme puissance de sublimation.

Le propre de la passion, c'est de faire sortir le moi de ses limites, de le rendre étranger à lui-même. Au sein de la passion, le moi n'est pas divisé entre ce qu'il fait et ce qu'il voudrait faire. Il est porté, dépassé par ce qui se meut en lui. Mais le propre de la passion artistique chez Swann, c'est qu'elle est sublimée, c'est-à-dire, dominée, assagie. Le mouvement débordant du désir est canalisé en un travail qui produit une image raisonnable, socialement admissible et admirée : l'œuvre d'art. Peinture et musique sont instrumentalisées par l'égotisme amoureux, Swann veut se satisfaire par l'amour. Mais le roman décrit comment ces deux formes d'art s'émancipent de la tutelle de l'amour, comment ils ne font que rejoindre la dynamique de la passion. Dans le tableau, l'intensité furieuse de la passion est domestiquée, préservée par une belle apparence : équilibre, ordre et harmonie ne sont que les composantes d'un mécanisme de sublimation.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Français

Puissance de l'imagination

Un Amour de Swann

III. Les « manies » de Swann :

Swann est un héros maniaque tant il est perpétuellement troublée par une idée fixe. Il veut, de manière obsessionnelle retrouver les visages qui peuplent son quotidien, dans leurs particularités les plus intimes, un trait propre à tel ou tel portrait de maître, et qui signe son œuvre. Art et nature se reflètent : le premier redouble les visions qui nous environnent d'une trouble profondeur, la seconde inspire le peintre. Le mécanisme se déploie de manière systématique face à l'image.

> *«(…) ainsi, dans la matière d'un buste du doge Lorédan par Antoine Rizzo, la saillie des pommettes, l'obliquité des sourcils, enfin la ressemblance criante de son cocher Rémi »* (pp.61-62)

Une ressemblance criante, c'est bien celle qui donne envie de « crier » et ce au grès de détails insignifiants. Swann ne s'arrête pas à la fermeté du dessin, à la vigueur de la composition, la puissance des coloris…comme un vulgaire amateur. Mais Swann a l'intuition que la peinture n'est pas faite pour l'œil et le discours de l'amateur. Dans le tableau, au contraire, c'est la vie qui se joue : quelque chose point et résiste à la fixité de l'œuvre d'art. Quelque chose menace, s'anime, s'échappe, saute aux yeux sans pour autant être qualifié, défini, déterminé.

L'amour commence bien par une violence, une meurtrissure. Le choix du vocabulaire est sur ce point significatif : « Elle **frappa** Swann par sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro » (p61). Le passé simple accentue la furtivité du geste et sa brusquerie. Swann ne cesse dès lors d'être frappé par le réel, blessé et abîmé par lui.

> *« Il se répétait ces mots qu'elle avait dits : « Je voyais bien où elle voulait en venir », « Deux ou trois fois », « cette blague ! », mais ils ne reparaissaient pas désarmés dans la mémoire de Swann, chacun d'eux tenait son couteau et lui en portait un nouveau coup. » (p 292)*

De fait, l'imagination n'a pas un simple pouvoir de souvenir, mais elle restitue la réalité même du souvenir : la douleur qu'il inflige, son sarcasme, sa cruauté…L'obsession de l'être aimé est une souffrance perpétuelle. Le thème du couteau planté dans le cœur, si c'est un cliché littéraire, a ici une dimension singulière tant son expressivité restitue la chute du héros.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.